

EXPOSITION



# Le Kemmelberg

## des premiers chasseurs aux princes celtes



04/10/2014 > 16 03/2015

**Musée d'Archéologie**

Rue des Carmes, 8 - B7500 Tournai

Tél : +32 69 22 16 72 | [www.tournai.be](http://www.tournai.be)

*Editeur responsable : Marianne Delcourt-Vlaeminck, 76 rue de Rosières, 7532 BECLERS (B)*

**Exposition sous la direction de Marianne Delcourt-Vlaeminck, Conservateur du Musée d'Archéologie de Tournai, avec la participation de Jean-Luc Putman, Marc Soenen et de la firme Eurosense.**

Nous remercions vivement le Président du VOBoW, Monsieur Jozef Goderis, et son Conseil d'Administration grâce auxquels nous avons pu disposer du matériel conservé au *Regionaal Archeologisch Museum van de Scheldevallei* à Waarmaarde. Nous exprimons aussi toute notre gratitude à Messieurs Robert et Jean-Luc Putman -secrétaire du Centre d'Ename-, Marc Soenen et Gilbert Ennaert qui ont mis à notre disposition leurs collections de pré- et protohistoire.

L'adaptation française du texte a été finalisée par nos soins mais dans le cadre du cours pratique de traduction néerlandaise, deux des articles ont été confiés à l'Université de Mons – Faculté de Traduction et d'Interprétation – Ecole d'interprètes internationaux. Que Mesdames C. Henn et G. Vanderbauwhede acceptent donc nos remerciements.

L'exposition entre également dans le cadre des travaux expérimentaux du projet européen Grundtvig " *Experiential Learning in Historical Sites and Museums*" avec le Centre d'Ename comme partenaire belge.

Cette réalisation a bénéficié de la collaboration de Madame Marie-Line Masquelier de la Société Tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie et de la STGPA, de l'appui de la Ville de Tournai et de l'aide efficace des membres du Bureau du Tourisme qui ont pris en charge le secrétariat, la réalisation des affiches et invitations, sans oublier le personnel de l'Imprimerie Communale et du Musée de la rue des Carmes.

Que tous acceptent notre profonde gratitude.

M. Delcourt-Vlaeminck

**Avec le support d'EUROSENSE,**  
**votre partenaire pour les services de géo-information!**



- Laser Scanning aérien
- Prises de vues aériennes et orthophotos
- Cartographie 2D & 3D
- Thermographie et cartographie de l'éclairage public nocturne
- Modèles urbains 3D & analyse du potentiel solaire
- Gestion des espaces verts urbains

*Et beaucoup d'autres applications...*

CONTACTEZ-NOUS POUR PLUS D'INFORMATIONS :  
EUROSENSE BELFOTOP S.P.R.L., Nerviërsiaan 54, 1780 WEMMEL (BELGIUM)  
Tel. : +32 (0) 2 460 70 00 - E-mail : [info.be@eurosense.com](mailto:info.be@eurosense.com)

UMONS



**Experiential Learning  
in historical sites  
and museums**



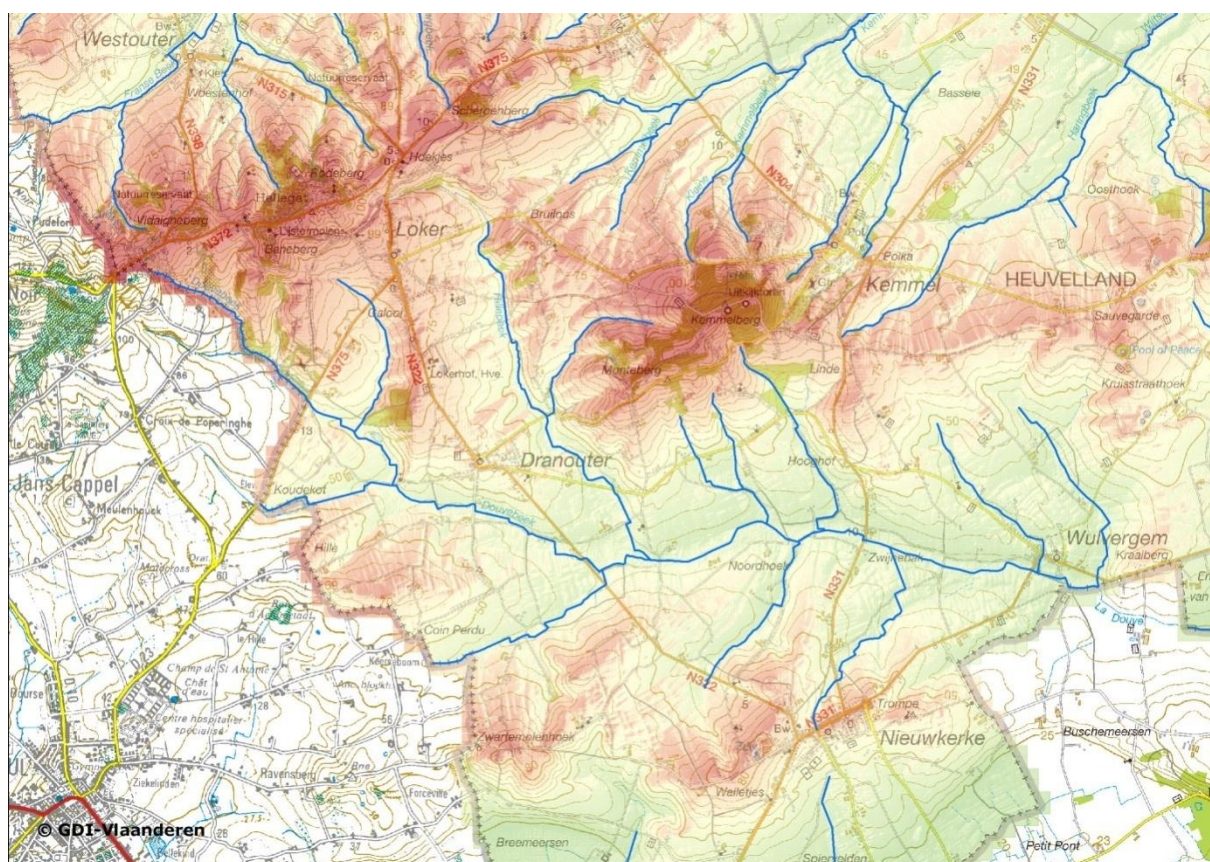
**Lifelong  
Learning  
Programme**



## Un paysage rempli d'histoire

Le paysage du Kemmelberg et ses alentours dégagent une force d'attraction incontestable. C'est plein d'étonnement et de curiosité que les visiteurs se posent des questions sur l'histoire de ce lieu. Les recherches géologiques et archéologiques aident à en savoir davantage et à décrypter ce paysage. Le Kemmelberg est un lieu privilégié pour l'homme : non seulement pour les amoureux de calme et de détente du XXI<sup>e</sup> siècle mais aussi pour les chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire qui l'utilisaient comme poste d'observation, pour les premiers agriculteurs qui recherchaient des terres fertiles sur les versants de la colline et enfin, pour les Celtes qui avaient choisi ce lieu pour être « vus ».

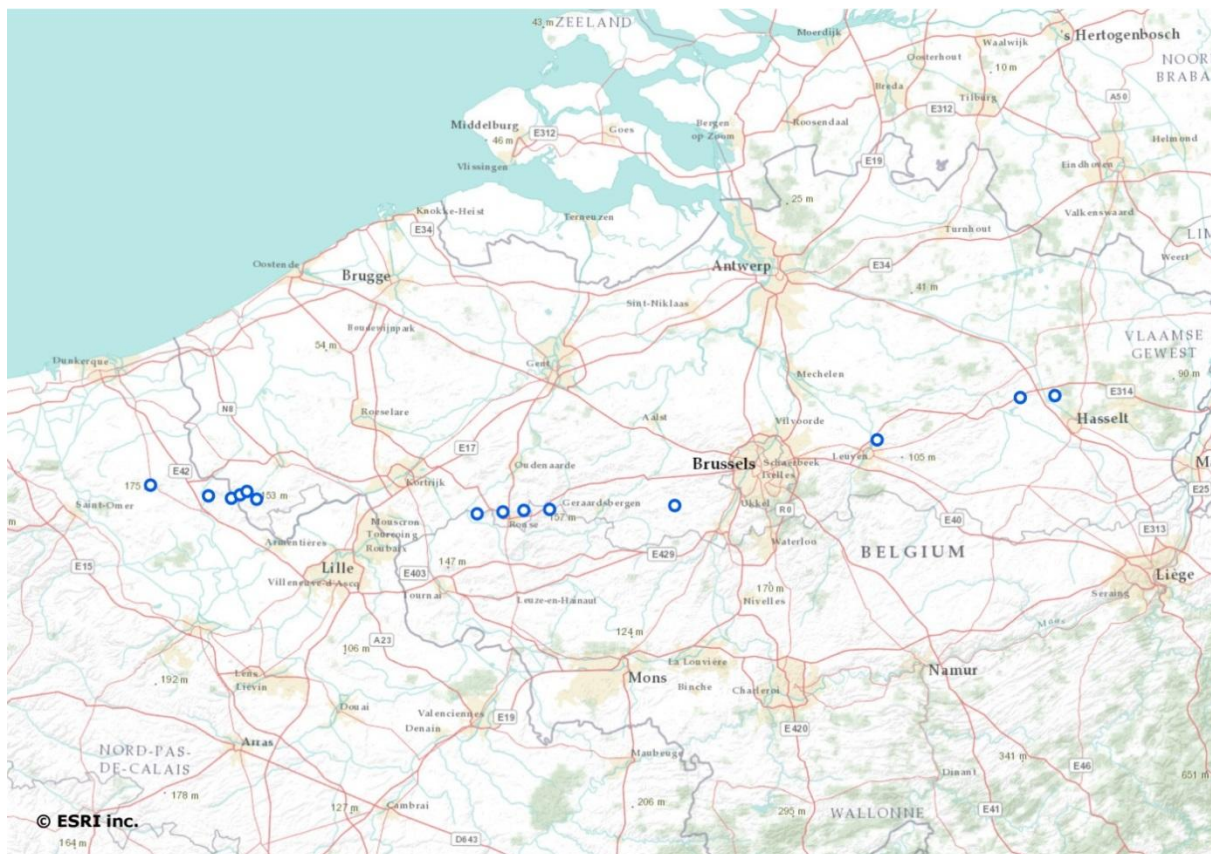
Mais qu'y a-t-il donc de si spécial sur ce Kemmelberg ? Une partie de l'explication réside dans le paysage, qui n'est aujourd'hui pas protégé par hasard.



*Carte digitale du Kemmelberg et de ses environs.  
(Vlaams Agentschap voor geografische informatie – Foto :GDI Vlaanderen).*

### Description du paysage

Le Kemmelberg est comme un phare dans le paysage du Heuvelland. L'ensemble Kemmelberg, Lettenberg et Monteborg forme, avec le trio Rodeberg, Vidaigneberg, Mont Noir sur la frontière franco-belge et le Scherpenberg, l'épine dorsale Ouest-Est des collines de Flandre occidentale.



*L'alignement de collines aux sommets couverts de sables et de grès ferrugineux reflète la position du rivage diestien et de ses bancs de sable à la fin de l'ère tertiaire (photo : ESRI inc.).*

Le paysage peut être caractérisé comme tel : un paysage agraire semi-ouvert, dont les grandes différences de relief offrent une vue panoramique à couper le souffle, surtout lorsque l'on se trouve sur le versant sud du Kemmelberg. Malgré les ravages de la première guerre mondiale sur le paysage, l'endroit a su assez bien conserver son caractère ancestral. C'est un paysage très attrayant, modelé par des millions d'années de formations géologiques et plus récemment, par l'homme.

La crête, dont le Kemmelberg fait partie, forme la ligne de partage des eaux entre deux grands bassins hydrographiques. Cette rangée de collines est également la frontière entre la Flandre sablo-limoneuse et la Flandre limoneuse. En haut de ces collines se trouve du grès ferrugineux, un matériau utilisé dans les bâtiments de la région.

Les jacinthes sauvages dans les bois au sommet de la colline attirent de nombreux curieux. Plus bas croît une végétation appréciant l'humidité, comme l'anémone des bois. Au printemps, elles forment un splendide tapis de fleurs. De multiples sources apparaissent lorsque l'eau percole à travers le sol, forme une nappe sur le substrat argileux imperméable et sourd le long de la pente.





*Dans les couches archéologiques, grand bloc provenant d'un banc de grès ferrugineux.  
(photo: André Van Doorselaer VOBoW, Waarmaarde).*

## **La formation du paysage**

Lorsque les hommes sont arrivés pour la première fois dans nos contrées au cours d'une phase avancée du Pléistocène<sup>1</sup>, des changements géomorphologiques radicaux étaient en train de se produire. L'impulsion quasi simultanée de la surrection des Alpes et de l'alternance des glaciations et des interglaciaires conféra au paysage son actuel relief vallonné.

Le sous-sol tertiaire<sup>2</sup> composé de couches de sable et d'argile se forma très lentement mais ensuite, les couches firent l'objet d'une violente érosion intensive en un temps relativement court. Les buttes-témoins (dont le Kemmelberg), qui résistèrent le plus à l'érosion en sont le résultat. Les matériaux issus de l'érosion se sont retrouvés sur les versants ou ont atterri sur des zones plus planes situées en contrebas. Ensuite, les débris de l'érosion dans les vallées ont été emportés vers la mer.

<sup>1</sup> Le Pléistocène et l'Holocène forment ensemble la plus jeune période géologique : le Quaternaire (de - 2,5 millions d'années à nos jours). Le Pléistocène est caractérisé par des cycles de glaciations.

<sup>2</sup> Le Tertiaire est une période géologique (de 65 millions d'années à environ 2,5 millions d'années).

L'ère Tertiaire se caractérise par d'importantes oscillations marines alternant transgressions et régressions. A partir du Nord, ces montées des eaux suivies de leur retrait déposèrent une épaisseur de 200 mètres de sable et d'argile, avec, à la base, une couche d'argile yprésienne d'environ 100 mètres.

Il y a 8 millions d'années, après la régression de la mer diestienne (dernière mer tertiaire) apparut une phase continentale, à l'origine de la situation actuelle. La mer diestienne couvrait le nord de la Belgique, formant une côte ouest-est lors de son extension la plus méridionale. Sur la zone côtière de cette époque se formèrent des rangées de bancs de sable.

Emportés par l'écoulement des eaux et les courants côtiers, des nodules de silex issus de couches de craie érodées de régions voisines vinrent se déposer dans les bancs de sable. Encastrés dans ce matériau durci, ils formèrent ultérieurement des conglomérats.



*Conglomérat diestien (photo : Hugo Maertens).*

Les bancs étaient constitués de sables glauconieux. Lors du retrait de la mer et de l'abaissement du niveau de l'eau, le fer qu'ils contenaient s'oxyda au contact de l'air et se transforma en limonite de couleur rouille. Celle-ci forma un liant pour les grains de sable qui, dans les couches supérieures, se transformèrent en bancs de grès ferrugineux d'épaisseur variable. Cette matière plus résistante à l'érosion que les sables et les argiles environnants servit de protection.

Le processus annonciateur du futur paysage vallonné était amorcé. Sous les bancs de sable durcis se formèrent des pentes assez raides qui se développèrent de plus en plus bas : elles donnèrent naissance à des collines atteignant jusqu'à 100 mètres de haut.

Dans la seconde moitié du Tertiaire, suite au plissement alpin, nos régions furent sujettes aux mouvements tectoniques de l'écorce terrestre.

En Moyenne Belgique, on assista à un lent soulèvement qui s'intensifia au cours du Pléistocène. L'inclinaison des couches vers le nord en fut accentuée. L'élévation par rapport au niveau de la mer pouvait commencer.

Simultanément, le climat se détériora avec des alternances de périodes glaciaires et d'interglaciaires plus chauds. Au cours de l'avant-dernière (Saale) et de la dernière (Weichsel) période glaciaire, une toundra et une steppe à permafrost (sol gelé en permanence) recouvrirent nos régions et la Mer du Nord asséchée. L'extension de la glace arctique repoussa vers le sud les forêts de conifères et de feuillus. Lors de la glaciation saalienne, la calotte glaciaire s'étendit jusqu'au centre des Pays-Bas, extension la plus méridionale jamais enregistrée.

Lors du bref interglaciaire qui suivit, l'Eémien, le temps devint plus chaud et plus humide, marquant ainsi le retour des forêts.

Les mouvements de progression puis de retrait de la calotte glaciaire s'effectuèrent simultanément à ceux du niveau de la mer.

Pour mieux comprendre l'évolution géomorphologique, analysons avant tout l'action des cours d'eau.

En réponse à la différence croissante de niveau par rapport à la mer très basse en période glaciaire, les cours d'eau approfondirent leur lit, de l'embouchure vers l'amont.

Le réseau hydrographique en fut affecté dans les recoins les plus éloignés. La répétition du phénomène emporta vers la mer une grande quantité de matière issue de l'érosion. Cette dernière s'accrut.

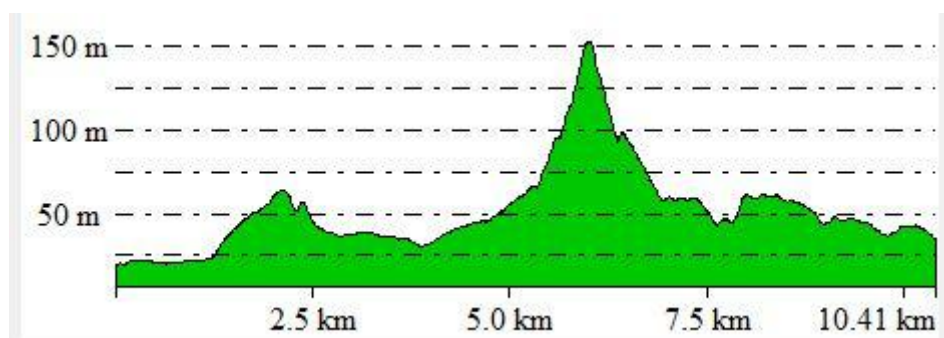
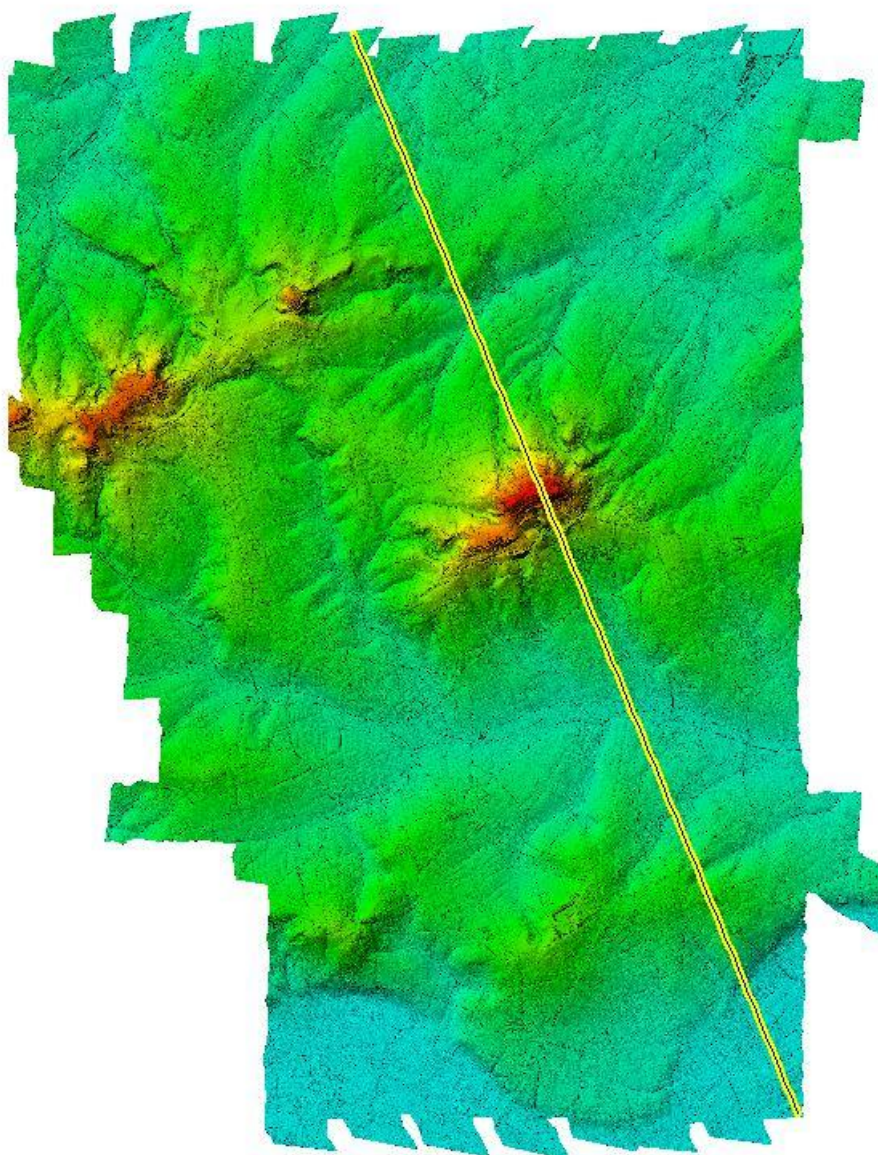
Le relief que nous connaissons aujourd'hui résulte de cette complexe évolution.

Loin de la mer, les cours d'eau s'enfoncèrent et ainsi se formèrent des buttes-témoins pouvant atteindre 154 mètres de haut. Près de la mer, on trouvait des pentes plus douces ou des zones assez planes.

Quand, du sommet du Kemmelberg, on regarde vers le nord ou l'est, on conçoit aisément la quantité de matière disparue suite à l'érosion. La désintégration de 100 mètres de couches de roche sur un laps de temps d'environ deux millions et demi d'années frappe l'imagination.

Un scénario identique s'est déroulé au sud, bien au-delà de la vallée de la Douve et de la crête de Nieuwkerke. Sur le flanc nord, les glissements de terrain, dont on distingue encore les traces aujourd'hui, illustrent l'impact de l'érosion sur les collines.





*Image Lidar et profil: éléments du relief du Heuvelland (Photo :Ename Expertisecentrum).*





*‘Lokerdreef’ : bien visible à droite sur l’arrière-plan du plateau, talus dû à un glissement de terrain avec, à gauche, dépôt de terres déplacées (photo : J.-L. Putman)*

Lors de la dernière période glaciaire, des vents violents venus du nord déposèrent des sables éoliens loessiques et des loess qui se désagrégèrent en sables limoneux et en limons. Les particules dispersées par le vent provenaient des bords de la calotte glaciaire.

La limite ouest-est entre la zone sablo-limoneuse et la zone limoneuse correspond grosso modo à la ligne des grandes collines.

Sur les pentes les plus abruptes, la protection de plusieurs mètres d’épaisseur a été en grande partie érodée. Les sédiments adoucissent le relief, lui conférant un aspect plus doux, plus souple et fournissant des sols fertiles pour l’agriculture.

Dans ce paysage du Pléistocène avec ses variations du climat, du relief mais aussi de la faune et de la flore, l’homme préhistorique fait son entrée.

### **L’Homme, utilisateur du paysage.**

L’Homme s’adapte facilement aux changements progressifs du climat, de la faune et de la flore. Au Tardiglaciaire, en fin de glaciation, les arbres firent leur réapparition dans nos contrées. Pendant l’Holocène, période interglaciaire dans laquelle nous vivons depuis environ 10 000 ans, d’immenses forêts se développèrent et le relief prit sa forme actuelle.

Les techniques de chasse, tout comme les armes, évoluèrent en même temps. On ne chasse pas des animaux sauvages vivant en troupeaux en paysage ouvert de la même manière que du gibier dans un bois. Les découvertes préhistoriques faites sur le Kemmelberg corroborent également ces changements. Outre le climat et la végétation, le sol et l'eau ont également joué un rôle dans le mode de vie des individus. Les sources constituent des points d'approvisionnement en eau potable. Sur le Kemmelberg, on les retrouve à deux niveaux différents, un temporaire et un permanent. Les sources intermittentes, dépendant du taux de précipitations, se situent à une altitude de quelque 140 mètres, et les permanentes, à 80 mètres, au pied du Kemmelberg. Ces sources sont à l'origine du Kemmelbeek et de la Douve, à la séparation entre les bassins de l'Yser et de l'Escaut. Elles étaient importantes pour l'approvisionnement en eau et jouaient probablement un rôle dans les rituels.

### **Influence de l'Homme sur le milieu au Kemmelberg**

L'introduction de l'agriculture joua un rôle déterminant dans l'apparence du paysage. Vers 4000 av. J.-C., des agriculteurs s'installèrent dans les forêts des chasseurs-cueilleurs mésolithiques, sur les collines du sud-ouest de la Flandre occidentale. Leur présence sur le Kemmelberg est attestée par de nombreuses découvertes lors de récoltes de surface et de fouilles. Par endroits, les cultivateurs défrichèrent la forêt pour travailler la terre, pratiquer l'élevage et de ce fait, la chasse perdit de son importance.

Dès cet instant, l'homme commença à agir sur la nature.

Le déboisement graduel et la mise en culture des sols augmentèrent l'érosion et les colluvions sur les flancs de la colline. Les talus, les chemins creux et la formation de zones alluviales en sont des conséquences. Ultérieurement, l'homme draina les sols et intervint sur les cours d'eau. Plus récemment, la mécanisation de l'agriculture a également altéré le paysage en supprimant progressivement la végétation d'encadrement parcellaire.



*Le Kemmelberg vu du nord-ouest.  
(photo : Stefan Dewickere).*

L'essor touristique constaté depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans la région a eu lui aussi un impact sur le paysage. Vers 1890, on construisit une tour d'observation au sommet du Kemmelberg. Ce

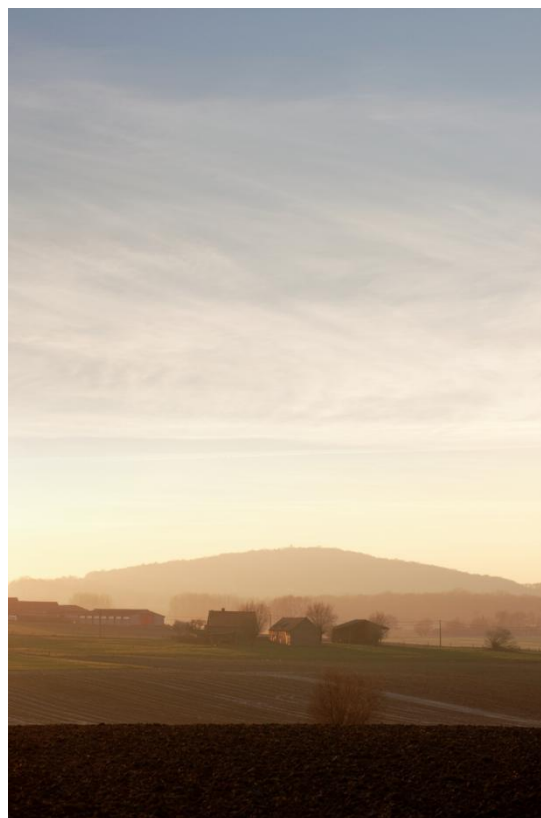


n'était que le début d'une série d'interventions destinées aux touristes. Après les violents bombardements de la première guerre mondiale, les aménagements s'intensifièrent : création de sentiers, chemin sur le haut du Mont, et le tourisme s'amplifia.

Outre la valeur paysagère de cette zone, l'endroit est aussi un lieu de mémoire de la guerre 14-18, avec entre autres, le monument et l'ossuaire français et quelques abris en béton récemment restaurés.

Après la seconde guerre mondiale, on a investi dans le tourisme social grâce à la construction du domaine « De Lork », destiné à l'accueil de groupes. Tout bien considéré, l'impact du tourisme sur le paysage est resté relativement limité. Le bunker de commandement (un bunker militaire souterrain de 2 000 m<sup>2</sup>) bâti pendant la Guerre Froide a néanmoins occasionné par endroits de graves perturbations du sous-sol.

Depuis les années cinquante, la fréquentation et la dégradation des sous-bois ont augmenté le ruissellement sur le plateau, ce qui nuit à la préservation du potentiel archéologique. La création et l'extension continue du domaine provincial sur le Kemmelberg améliorent toutefois la situation.



*Le Kemmelberg vu du nord-est.  
(photo : Stefan Dewickere).*

# L'archéologie du Kemmelberg : 50 années de recherches

## Les prospections

En 1961, Robert et Jean-Luc Putman entamèrent la prospection intensive de plusieurs buttes-témoins de la région d'Ieper : le Mont Noir, le Rodeberg, le Scherpenberg et le Kemmelberg. Les premiers résultats furent d'autant plus impressionnants qu'après les destructions massives de la première guerre mondiale, les archéologues n'accordaient plus le moindre intérêt à cette région.

Lors des premières investigations, ils récoltèrent plusieurs centaines de pièces de silex, la plupart attribuables aux premières populations d'éleveurs-agriculteurs de la région.

A partir de 1968, Marc Soenen et Gilbert Ennaert rejoignirent l'équipe de prospection. Les recherches systématiques allaient durer cinquante ans.

## Les fouilles

Le 5 juillet 1963, les Putman découvrirent les premiers tessons de céramique de l'âge du fer au Kemmelberg, dans le tracé creusé par les deux roues lors d'un circuit de motocross.



*La personne à droite se trouve en haut de la pente où furent trouvés les premiers tessons de céramique de l'âge du fer (photo : J-L Putman).*

Comme ce mobilier de l'âge du fer remonté en surface à cause du motocross était livré à l'érosion et aux intempéries, ils organisèrent, de 1963 à 1965, plusieurs fouilles de sauvetage et mirent notamment au jour des tessons de gobelets à décor géométrique traduisant la



présence d'un habitat aristocratique celte du début du second âge du fer (vers 450 ans avant notre ère).

Etendues entre 1965 et 1968, les recherches amenèrent la découverte d'un fossé de fortification et de céramique peinte, dont un tesson à décor en svastika.

Les Putman contactèrent alors plusieurs associations et universités en Belgique et en France pour discuter des trouvailles. Les premiers contacts eurent lieu au siège de la STGPA à Tournai. Un atelier de travail dans les locaux de la SRPH à Mons permit de rencontrer plusieurs spécialistes français.



*Le premier atelier de travail, fin 1965 à Mons, permit de présenter le résultat des fouilles aux chercheurs français.*

Les inventeurs du site parvinrent finalement à attirer l'attention du monde scientifique en Flandre. A partir de 1968, on organisa des fouilles à plus grande échelle. Le Service National des Fouilles finança les recherches placées sous la direction du Prof. Dr. André Van Doorselaer. Après quelques années, la province de Flandre Occidentale prit le relais du financement via le VOBOW (Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek, asbl ).

Chaque année, en juillet, de 1968 à 1980, une équipe de plusieurs dizaines d'archéologues, étudiants et volontaires, fouilla au Kemmelberg. On creusa une centaine de tranchées pour une longueur totale de plus de 3km et durant 5 ans, les chercheurs reçurent le renfort de l'équipe de Gilbert Tieghem, fouilleur de l'oppidum Saint-Marcel (Pègue, F) et directeur des recherches sur le site néolithique du Mont Noir (France).

## La publication

Les recherches fructueuses furent étudiées durant 5 ans sous la direction de Robert Putman dans le cadre de plusieurs projets du CST (Cadre Spécial Temporaire). Il en résulta 4000 dessins et une vingtaine de vases restaurés. En 1987, cette étude se concrétisa par la publication d'une monographie (De Kemmelberg een Keltische bergvesting), disponible en néerlandais et depuis longtemps épuisée.



*L'abbé Gilbert Tieghem (en bas à droite) reçoit ses supérieurs lors des fouilles néolithiques du Mont Noir en 1965 (photo : Gilbert Tieghem).*

## **La valorisation**

Un premier effort consista à faire connaître le site dans les mondes scientifique et archéologique au sens large. S'y ajoutèrent plusieurs expositions permanentes et temporaires au niveau local et une publication à caractère régional.

En 2006, plus de quarante ans après les premières découvertes, la province lança un projet de six ans. Le Centre d'Ename coordonna les initiatives et opérations, avec, parmi les partenaires les plus importants, l'université de Gand et la commune de Heuvelland.

Le Centre d'Ename parvint à numériser plus de 10.000 documents (carnets de fouilles, dessins, photos, diapositives, plans, lettres...) dans le cadre d'un projet Européen "Marie Curie". En avril 2008, on réalisa un modèle numérique de 32 km<sup>2</sup> de terrain grâce à la technique de télédétection par Laser "LIDAR". Ces deux bases de données permettront de nourrir de nouveaux projets de recherche et la valorisation.

La valorisation grand public prit forme à partir de 2010 avec le lancement de projets éducatifs pour enfants de 10 à 12 ans, une formation pour guides et la réalisation de trois valises pédagogiques (les chasseurs-cueilleurs, les premiers fermiers et les premiers riches).

Le projet de la province a permis d'installer des réseaux avec des sites comparables en France et en Allemagne. C'est surtout avec la Bourgogne et en particulier avec le Pays Châtillonnais que les échanges de personnes et d'idées sont devenus intensifs et fructueux.





## LES DECOUVERTES SUR LE KEMMELBERG

Au cours de cinquante années de recherches archéologiques, le Kemmelberg a livré une grande quantité de matériel. Que signifient ces découvertes une fois replacées dans un plus vaste contexte historique ? Tous les artefacts ont été minutieusement répertoriés et identifiés dans la mesure du possible. Grâce aux divers résultats et aux multiples interprétations des archéologues, géologues, géographes et historiens, on a pu reconstituer et illustrer quelque 100 000 ans d'histoire du Heuvelland. Ces données concernent principalement trois grandes périodes : la longue phase des chasseurs-cueilleurs, l'époque des grands bouleversements avec l'arrivée des premiers agriculteurs et l'âge du fer, âge d'or des Celtes.

### L'ÂGE DE LA PIERRE -EPOQUE DES CHASSEURS -CUEILLEURS

Paléolithique jusque 9 000 av. J.-C.

Mésolithique de 9 000 av. J.-C. à  $\pm$  4 000 av. J.-C.

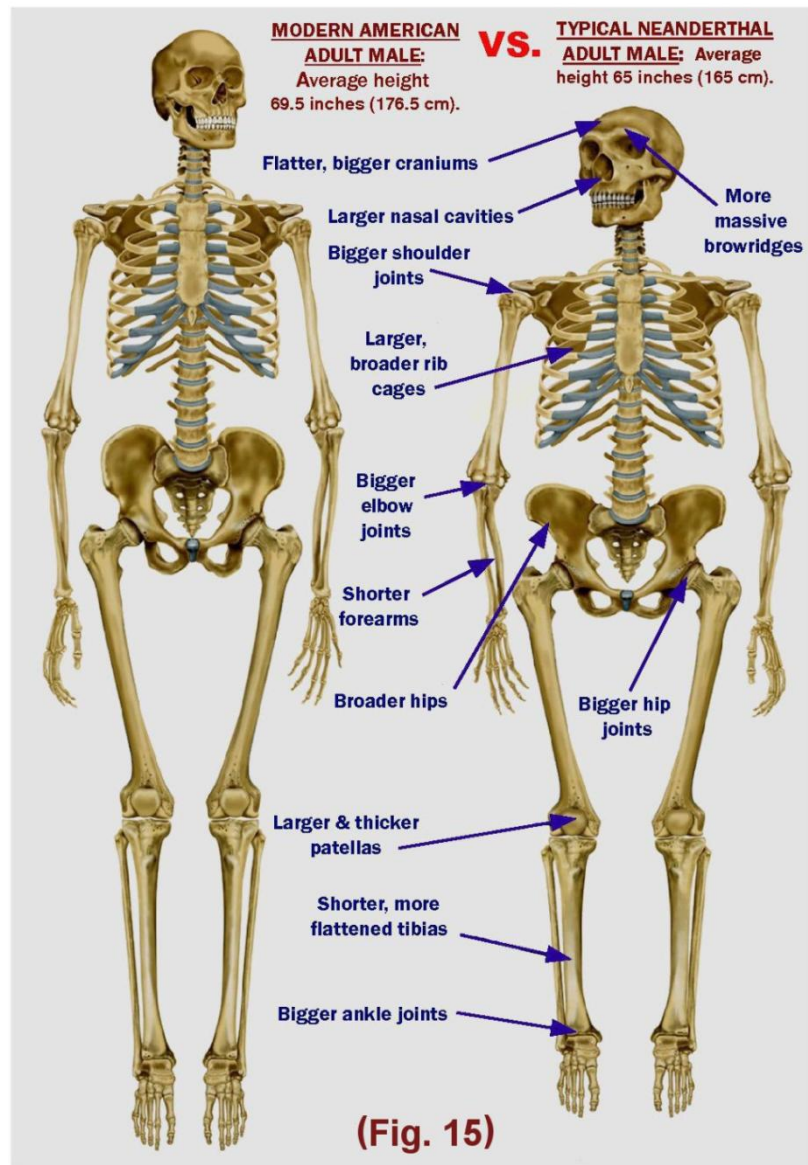
#### PALEOLITHIQUE MOYEN (300 000 - 40 000/35 000 av. J.-C.)

#### Les premiers occupants du Kemmelberg

Les premières traces de la présence de l'Homme au Kemmelberg remontent au paléolithique moyen (entre 300 000 et 40 000/35 000 ans avant notre ère). Cette longue période fut rythmée par l'alternance de périodes glaciaires et d'interglaciaires. Lors des glaciations, les étés étaient courts (température moyenne inférieure à 10 °C) et les hivers longs (température de - 20 °C). Le paysage consistait en une toundra inhospitalière, composée de mousses et de petits arbustes. Les interstades, plus chauds, favorisèrent le développement de steppes herbeuses, de broussailles, puis de bois. Les températures extrêmes et les ressources en nourriture limitées eurent des conséquences directes sur les animaux. De grands herbivores, tels le mammoth, le bison européen, le cheval, le rhinocéros laineux et le renne, parvinrent à survivre dans un milieu aussi extrême. Leur présence attira les grands carnassiers (lion des cavernes, hyène, panthère, loup) et les hommes.

Les premières traces de l'Homme dans nos régions sont celles de l'homme de Néandertal (*Homo sapiens neanderthalensis*). Petit mais robuste, il avait des sourcils épais, un nez volumineux, un menton fuyant et supportait mieux le climat froid que l'*Homo sapiens sapiens* (homme actuel). Les Néandertaliens étaient de solide constitution et pour se protéger du terrible froid glaciaire, se vêtaient de fourrures (peaux, cuirs d'animaux), nettoyées à l'aide de racloirs en silex. En Europe, pendant plus de 500 000 ans, l'Homme utilisa le silex, ou pierre à feu, pour confectionner ses outils.

Nomade, le Néandertalien suivait les déplacements des troupeaux. L'homme préhistorique est souvent associé aux grottes, mais ce type d'abri n'existait pas partout. Dans des régions ouvertes, comme celle du Kimmelberg, il a pu se construire des abris en utilisant du bois et des os d'animaux.



*Squelettes comparés de l'Homme moderne et de l'Homme de Néandertal.*  
Document Leonard T. Norvasc

Le Néandertalien était un excellent chasseur. À son régime carné, il ajoutait des plantes, des noix, des graines, des racines, des insectes et des vers. Pour chasser, il utilisait des épieux en bois à l'extrémité pointue, durcie au feu, parfois agrémentée d'une pointe acérée en silex. On les retrouve aujourd'hui, plus de 100 000 ans plus tard, parfaitement identifiables grâce à leur forme. Souvent, ces pièces du paléolithique moyen destinées à armer l'extrémité des lances étaient relativement grandes, fait surprenant si on les compare aux armatures et barbelures mésolithiques garnissant les hampes de flèches.



*Reconstitution : emmanchement d'une pointe levallois  
(Document : J.-M. Geneste).*



*Chasse au mammouth (image tirée de AO le dernier néandertal, réalisation J. Malaterre).  
<http://www.languedoc-roussillon-cinema.fr/film-regional/ao-le-dernier-n%C3%A9andertal>*

La chasse à l'épieu était très dangereuse. De nombreux Néandertaliens ont ainsi perdu la vie vers l'âge de 20-30 ans. Leurs squelettes révèlent parfois des traces de traumatismes causés par la chasse. Si quelques individus se remettaient de leurs blessures, très souvent pour d'autres, la fin était tragique.



Les Néandertaliens, associés à la « culture moustérienne », utilisaient la technique « Levallois » pour confectionner leurs outils en silex. Un grand rognon de silex était aménagé de façon à lui conférer la forme d'une carapace de tortue. Après débitage, l'éclat ainsi obtenu servait d'outil. Ceux de petite taille étaient souvent emmanchés. Sur le site du Kemmelberg, on a retrouvé des petits bifaces cordiformes attribuables aux Néandertaliens. Cet outil, aménagé sur ses deux faces, a été utilisé par l'Homme durant des centaines de milliers d'années jusqu'à la fin du paléolithique moyen.

Les recherches entreprises au Kemmelberg ont permis de mettre clairement en évidence la présence de l'homme du paléolithique moyen en Flandre occidentale. Ses traces (outillage de silex) n'ont pas uniquement été découvertes dans les zones boisées mais également sur les pentes inférieures actuellement livrées à la culture.

### **PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ET EPIPALEOLITHIQUE (40 000/35 000 – 9 000 AV. J.-C.)**

Vers 40 000 - 35 000 ans (début du paléolithique supérieur), l'*Homo sapiens sapiens*, originaire d'Afrique, migra en Europe. À cette époque, le Néandertalien occupait le continent européen depuis plus de 160 000 ans. Bien que les deux types humains soient très proches, l'*Homo sapiens sapiens* apportait une panoplie nouvelle et variée d'outils en silex et recourait à une technique de débitage totalement différente de celle de son prédécesseur. D'un rognon de silex, l'*Homo sapiens sapiens* tirait des 'lames', longs éclats étroits à partir desquels il confectionnait une multitude d'outils. Si le Néandertalien connaissait cette méthode, il ne l'utilisait pas systématiquement.

L'*Homo sapiens sapiens* employait différents types de perçoirs pour, par exemple, perforer le cuir, l'os, la corne ou le bois. Les burins étaient souvent utilisés comme ciseau ou gouge pour le travail du bois, de l'os, de la corne. Cet objet permettait de prélever des esquilles d'os pour en faire des aiguilles. C'était aussi l'outil idéal pour inciser un manche en bois ou en os en vue de l'insertion d'un outil en silex. Ces éléments étaient fixés grâce à de la colle à base de gélatine, de brai végétal, de résine, voire de globes oculaires. L'ensemble était parfois ligaturé avec de la ficelle fabriquée à partir de fibres naturelles, de cuir, d'intestins, de tendons ou de crins d'animaux. L'homme préhistorique utilisait tout ce qu'il trouvait dans la nature : bois, écorce, branches, cornes, herbes, cuir, résine, racines, os, ... matériaux éphémères dont rien n'a subsisté. N'oublions pas non plus l'importance de la vannerie à partir de branches et d'écorces, tout comme l'intérêt de la bourre issue de la massette (iris des marais) et de l'amadou (champignon) pour faire du feu. Le fil, associé à l'aiguille en os, permit de nombreuses applications, dont la principale : la confection de vêtements sur mesure.

L'*Homo sapiens sapiens* nous a légué son art (gravures et peintures rupestres) et de nombreuses parures.



*Tombe de l'Homme de Soungir (RU).  
Elle contenait e.a. plus de 3500 perles en os  
et 20 bracelets en ivoire de mammouth.  
Reconstitution.*

*Document : Libor Balák, Antropark*



*Flûte aurignacienne réalisée sur radius de cygne  
(Grotte Geissenklösterle, DE).*

*Document : Württembergisches Landesmuseum*

*Vénus de Dolni Vestonice  
(29000-25000 BC) : la plus  
ancienne céramique au monde*

*Document : Petr Novák,  
Wikipedia*

Avant 1979, on n'avait jamais mentionné en Flandre la moindre découverte attribuable aux chasseurs-cueilleurs aurignaciens du paléolithique supérieur<sup>3</sup> alors qu'il en existait dans les grottes mosanes de Wallonie, ainsi que dans quelques sites de surface du Brabant wallon et du Nord de la France. Etant donné la rigueur du climat au cours de la deuxième moitié de la glaciation de Weichsel, on estimait peu probable la découverte de sites de plein air dans une région aussi septentrionale. La présence sur le Kemmelberg d'outils typiques de cette période a démontré que cette hypothèse était fausse. Ces objets bien caractéristiques sont sans aucun doute attribuables à cette phase culturelle. Quant au groupe tardi-glaciaire des Federmesser, on en a également retrouvé de l'outillage lithique, principalement sur le sommet boisé du Kemmelberg.

On ne sait comment se passait la cohabitation entre Néandertaliens et *Homo sapiens sapiens*. Se considéraient-ils comme appartenant à deux groupes distincts ? Toujours est-il qu'après 12 000 ans, l'homme de Néandertal disparut. Exterminé par l'*Homo sapiens sapiens* ? Rien ne le prouve. Certains prétendent que l'Homme actuel aurait supplanté le Néandertalien grâce à des techniques de chasse au propulseur et au harpon plus performantes. Selon une autre hypothèse, les deux espèces auraient été interfécondes. On a effectivement découvert des squelettes présentant des caractéristiques des deux groupes. Récemment, on a d'ailleurs constaté que l'ADN de l'Homme actuel possède un certain pourcentage de celui du Néandertalien.

## **MESOLITHIQUE (9 000 – 4 000 AV. J.-C.)**

### **Grands bouleversements**

A la fin de la dernière glaciation, il y a quelque 12 000 ans, le climat se réchauffa rapidement. L'Holocène, interglaciaire toujours en cours, commença. Progressivement, la végétation se modifia : la vaste toundra du dernier maximum glaciaire se couvrit de buissons et d'arbres. La forêt ouverte fit place à une forêt mixte de feuillus. Les grands herbivores ne trouvèrent plus assez de nourriture pour survivre. Certains, comme le cheval sauvage, quittèrent la région. D'autres, tel l'aurochs, s'adaptèrent au nouveau milieu. Des espèces comme le mammouth, le rhinocéros laineux, disparurent. Des mammifères plus petits et plus craintifs, tels que le chevreuil, le cerf, le sanglier et le renard s'adaptèrent plus aisément au nouvel environnement.

Face à ce changement climatique, l'Homme fit de même. Progressivement, son existence devint plus facile et le mode de vie changea.

A partir de l'Holocène, les techniques de chasse évoluèrent suite à la modification du paysage. Le gibier disséminé se cachait dans la forêt. Les chasseurs devaient s'en approcher discrètement. L'arc et la flèche remplacèrent le propulseur et sa sagaie moins performants. Chasser des espèces forestières craintives et solitaires fournissait cependant moins de viande

<sup>3</sup> De 35 000 à 24 000 Av.J.-C.



que celle d'animaux vivant en troupeaux. L'Homme se mit à vivre en petits groupes familiaux et agrémenta son ordinaire de champignons, baies, noix, racines, ainsi que de poissons et d'œufs. L'exemple même du régime alimentaire équilibré.

Lors des fouilles, on trouve fréquemment des pointes et de petites armatures de silex jadis insérées comme barbelures sur les hampes de flèches : on les appelle 'microlithes' et 'outils composites'. Grâce à l'homogénéité de l'industrie récoltée lors des recherches archéologiques sur le Kimmelnberg, on est parvenu, à partir de 1981, à situer chronologiquement l'occupation mésolithique entre 7 000 et 6 000 avant notre ère.



*Reconstitution de la tenue d'une shamane d'après le contenu d'une riche sépulture découverte à Bad Dürrenberg (D).*

*Datation : 7000 BC.*

*Le dépôt dans la tombe de nombreux éléments inhabituels, la présence d'une couche d'ocre de 30 cm d'épaisseur et des parallèles ethnographiques suggèrent qu'il s'agit d'une femme shamane, âgée d'une trentaine d'années à son décès.*

*Document : Karol Schauer.*

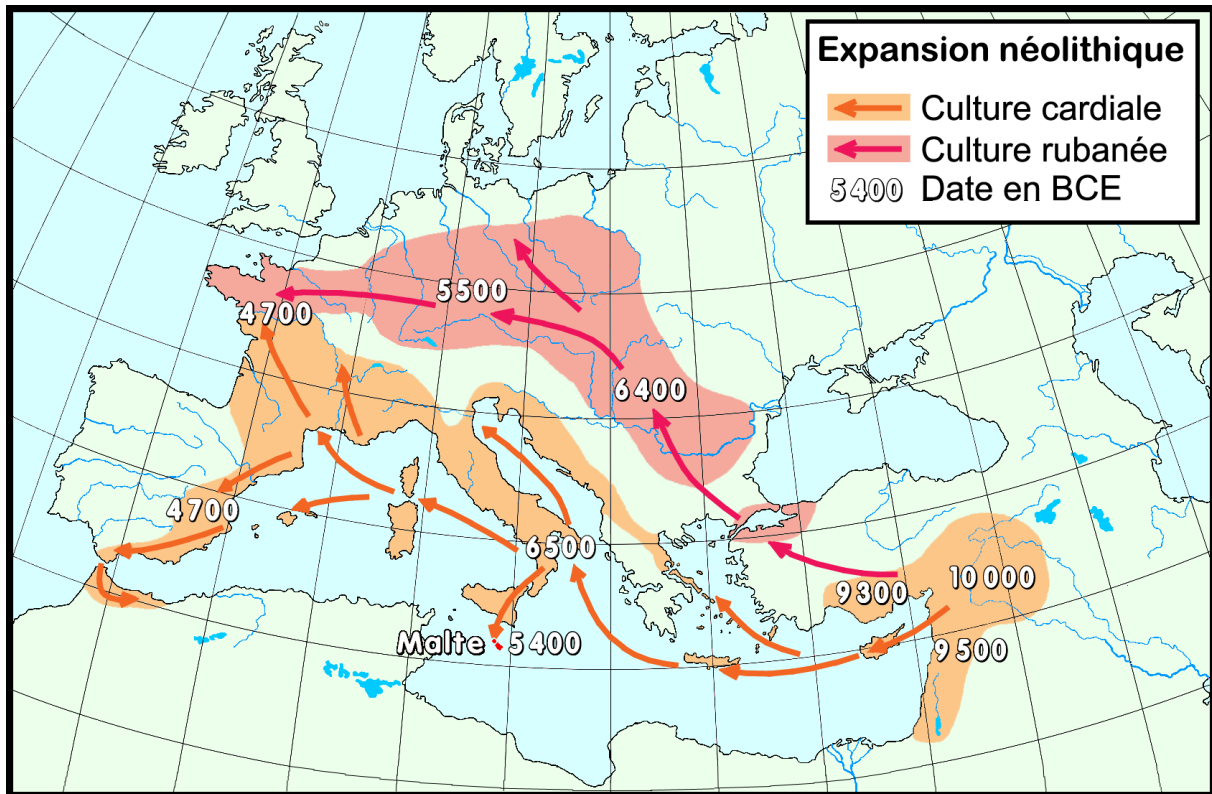
La prochaine période est celle du plus grand tournant de l'histoire, celle où l'Homme se sédentarise et modifie le paysage...

## **NEOLITHIQUE (5 300 – 2 200 AV. J.-C.)**

### ***Ex oriente lux ? (« La lumière » vient-elle de l'Est ?)***

Le néolithique voit les premiers agriculteurs s'installer dans nos régions. L'agriculture naquit au Proche-Orient vers 10 000 avant notre ère mais chez nous, ce n'est qu'à partir de 5 300 av. J.-C. qu'elle apparut sur les sols limoneux et fertiles de Hesbaye. Le Proche-Orient plus chaud convenait davantage au développement de l'agriculture : cette région disposait de variétés sauvages de céréales et d'animaux domesticables, de chaleur et d'un sol fertile.

Les premiers agriculteurs venus s'établir chez nous vers 5 300 av. J.-C. étaient originaires du sud-est de l'Europe et avaient adopté le mode de vie agricole des tribus vivant plus à l'est. Ils bâtirent de grandes maisons en bois (de 20 à 30 mètres de long) aux murs de branchages et de torchis.



*L'apparition de l'agriculture en Europe à partir du Proche-Orient.  
Expansion de la Culture cardiale et de la Culture rubanée.  
(Internet, Hamelin de Guettelet).*

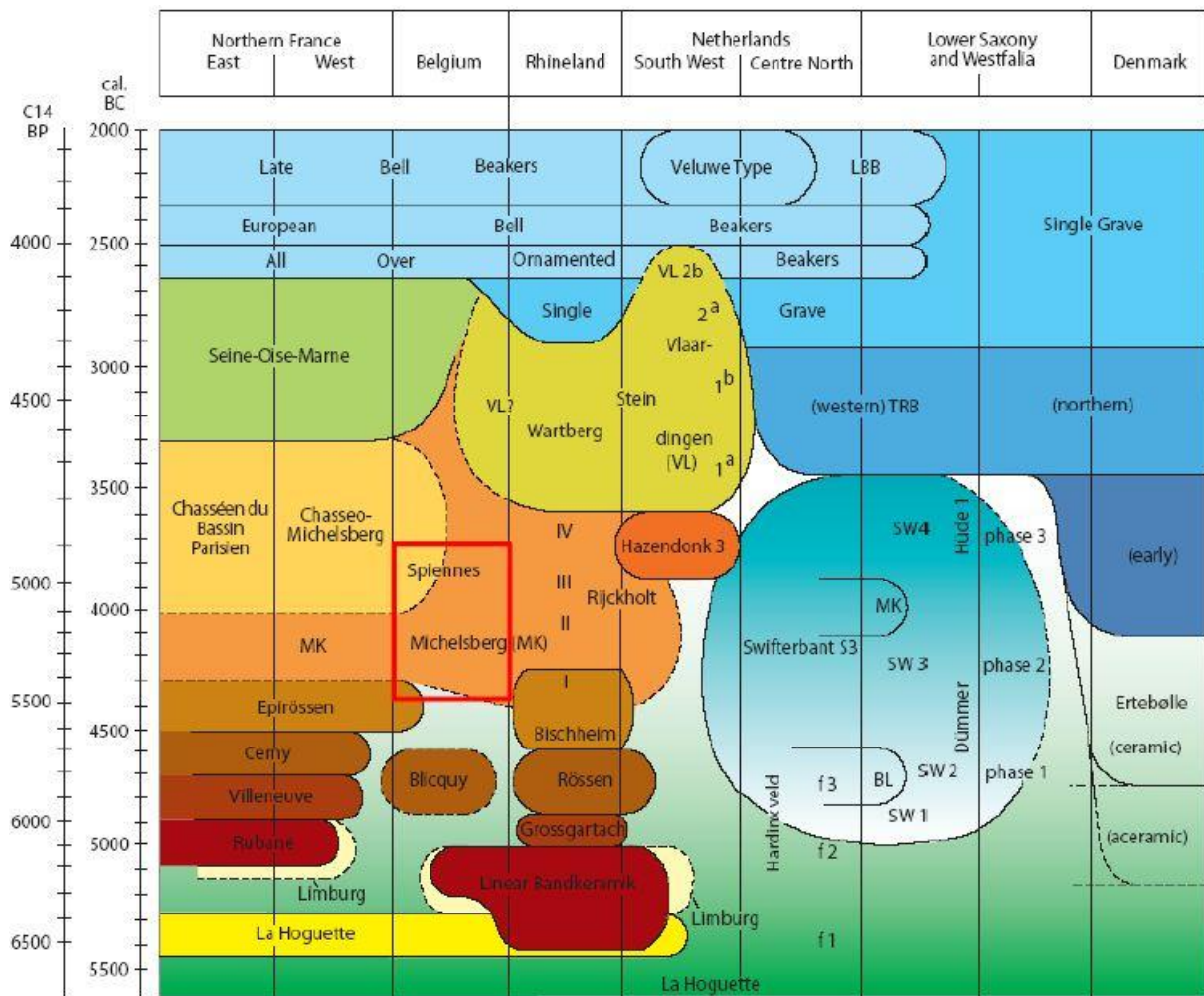
Des milliers d'années furent nécessaires pour achever la domestication. Les premiers animaux domestiqués par l'Homme étaient des espèces sauvages se laissant approcher. Au fil des générations, ils s'appriivoisaient de mieux en mieux. Leur caractère, leur aspect et leur utilisation par l'Homme se modifièrent. En effet, les agriculteurs choisissaient les animaux en fonction de leur lait, de leur viande ou de la qualité de leur laine. L'Homme procéda ainsi à une sélection 'naturelle'; ainsi furent domestiqués le mouton, la chèvre, et, par la suite, le porc et le boeuf.

Les premiers agriculteurs chassaient beaucoup moins que leurs ancêtres. Le gibier faisait toujours partie de leur régime alimentaire, mais dans une proportion moindre.

On n'a pas encore retrouvé de néolithique ancien dans la zone limoneuse autour du Kesselberg. Par contre, sur les sommets des collines du Mont Cassel au Kesselberg, on a repéré les traces d'agriculteurs du Chasséen-Michelsberg, apparus dans nos régions au néolithique moyen. Quelques os récoltés sur le Kesselberg prouvent que les premiers

fermiers des collines possédaient des moutons ou des chèvres, des cochons, et des bœufs. Un fragment d'os d'oiseau a également été découvert.

Jusqu'à présent, c'est à cette culture, datée de quelque 4000 av. J.-C., qu'on peut attribuer les plus anciens témoignages de l'agriculture dans le Heuvelland.



*Aperçu des différentes cultures néolithiques du nord-ouest européen  
(cadre rouge : premiers agriculteurs sur le Kemmelberg)  
(Document : Louwe Kooijmans).*

La présence du néolithique final et le passage à l'âge du bronze sont imprécis. Le Kemmelberg a toutefois livré des pointes de flèches à pédoncule et ailerons traduisant la fréquentation sporadique des lieux par des individus du néolithique final.



## Déboisement en vue de la mise en culture

Nous parlons d'agriculture au néolithique comme si c'était évident mais rappelons-nous : il n'y avait pas encore d'outils en métal et travailler la terre n'était pas si simple. Pour fabriquer de solides outils tranchants, le silex était indispensable. Comme la région était très boisée, il fallut procéder à la déforestation pour gagner des terres cultivables. On y semait des céréales (d'un type primitif) et des légumineuses. Sur le Kemmelberg, à proximité d'une meule laissée en place il y a environ 6000 ans, on a retrouvé, quelques grains de *triticum*, ancienne sorte de blé. La meule active, une pierre plate, n'était malheureusement plus présente. On a aussi découvert des charbons de bois provenant de branches de bouleau ou d'aulne.

Au néolithique, on abattait les arbres à l'aide de haches en pierre, insérées dans un manche en bois. Elles se révélaient aussi efficaces que celles en métal mais beaucoup plus fragiles.

Afin de se débarrasser des restes végétaux (buissons, souches), on brûlait la zone défrichée. La cendre amendait le sol. Les premiers problèmes écologiques ont été occasionnés par les agriculteurs néolithiques : suite à la suppression des arbres, le sol devint instable et de ce fait, une grande partie de l'humus et du limon fertile fluait vers le bas des collines.

Au début, le travail du sol s'effectuait manuellement; plus tard, apparurent les premiers araires. La récolte se faisait à l'aide d'une faucille, un simple manche en bois agrémenté de petites lames tranchantes. L'utilisation prolongée de l'outil avait un impact sur les silex : certains ont conservé des traces de cette usure sous forme de plages luisantes.

À Nieuwkerke, en bordure de la vallée de la Lys, on a découvert des « pics ». Dans les mines, ces outils pointus servaient à détacher de la craie encaissante des rognons de silex de bonne qualité à grande profondeur. Sans l'aide du métal, on parvenait à creuser des puits de plusieurs mètres, tels ceux des minières de silex de Spiennes (près de Mons). Cette forme d'exploitation n'existant pas dans le Heuvelland, il n'est pas impossible que ces petits « pics » aient servi au défrichage.

## Sédentaire ou pas tout à fait ?

Une fois les terres mises en culture, les paysans étaient contraints de rester sur place pour protéger leurs champs des errances du bétail. Comme les néolithiques ignoraient le fumage des sols, s'en suivait très rapidement un appauvrissement des terres. Les premiers agriculteurs choisirent la zone limoneuse dont le sol contenait davantage de nutriments et était plus riche que les terrains sablonneux. Après 10 à 25 ans, le sol limoneux s'épuisait lui aussi, obligeant le paysan à partir à la recherche de lieux plus fertiles. Ainsi, la déforestation reprenait de plus belle. Les terres épuisées, abandonnées parce qu'inexploitables se couvraient spontanément de bois. Des dizaines d'années plus tard, les paysans se réinstallaient parfois au même endroit. Dans le fond, il s'agissait d'une forme limitée de nomadisme.

## **Nouveaux outils et poteries**

Les outils néolithiques les plus remarquables sont les herminettes et les haches polies. Au départ, elles étaient confectionnées à partir de toutes sortes de roches dures. Au néolithique moyen, l'utilisation de la hache en silex s'étant répandue, on vit apparaître la spécialisation. Les minières de Spiennes nous montrent à quel degré de systématisation étaient parvenus les premiers fermiers. On y prélevait des rognons de silex d'excellente qualité pour en faire des ébauches de grandes haches et de longues lames. Ces produits semi-finis étaient exportés et aménagés par l'utilisateur. D'abord soigneusement mise en forme par percussion, la hache était ensuite finement polie par abrasion avec du sable sur une autre pierre, pour la rendre lisse et luisante. Le silex minier était largement diffusé.

Il en allait de même pour les pièces en roche dure. Le Kemmelberg a livré un fragment de petite hache en dolérite, matière première originaire de France occidentale.

Les outils polis devaient être d'autant plus coûteux et prestigieux que leur réalisation nécessitait une énorme somme de travail et que la matière première venait de loin. Une hache brisée servait à faire de nouveaux outils. Le Kemmelberg a également livré des tranchets non polis.

Pour la fabrication d'outils, on utilisait du silex minier, ainsi que d'autres très performants, non régionaux, en plus des galets de silex locaux de qualité moindre, comme le Diestien, qu'on trouve sur les sommets du Heuvelland dans les sables contenant des grès ferrugineux.

L'outil en silex le plus fréquent est le grattoir.

Les céramiques étaient essentielles à la préparation et à la conservation de la nourriture. Lors de leurs pérégrinations en quête de nourriture, les hommes préféraient utiliser des récipients en cuir, en écorce ou en bois plutôt que s'encombrer de vases lourds et fragiles. Les céramiques néolithiques possédaient parfois un fond arrondi, voire pointu : elles étaient déposées dans un creux sur le sol ou suspendues à des cordes, bien maintenues en place grâce à l'ajout sur le vase de protubérances perforées. On en a retrouvé divers exemplaires au Kemmelberg. Cette culture se caractérisant par la rareté de l'ornementation, seuls quelques tessons néolithiques du site présentaient un décor. On a également découvert un fragment de cuillère en céramique.

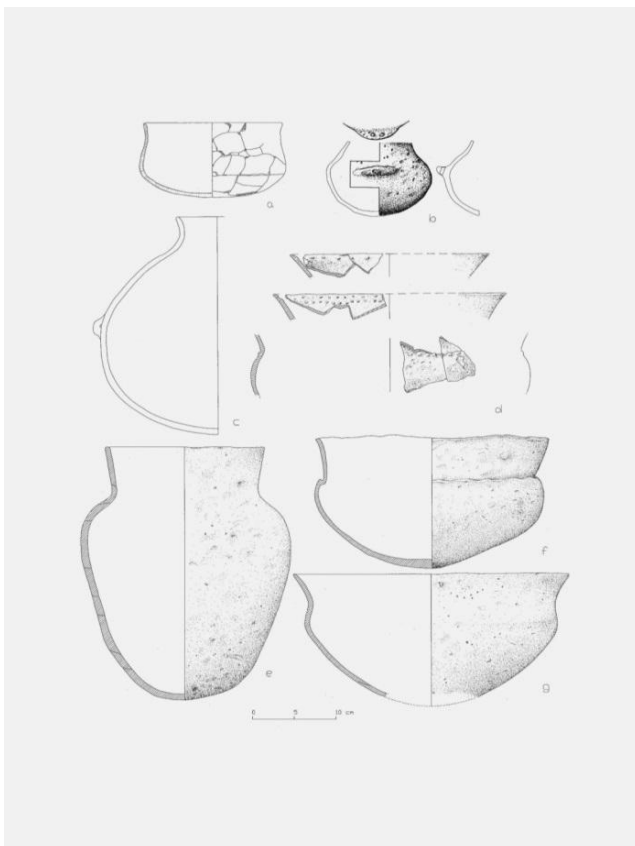
## **Culture Chasséo-Michelsberg**

La dénomination des cultures archéologiques est toujours une simplification d'un passé complexe, surtout quand il s'agit de préhistoire. Au sein d'une culture ou à la frontière entre deux voire plusieurs d'entre elles, de nouvelles découvertes peuvent contribuer à affiner les connaissances, comme dans la région de l'Escaut supérieur, entre les zones de la culture de Michelsberg et celle du Chasséen septentrional.

Il y a trente ans environ, on a appelé ‘Chasséo-Michelsberg’ les sites découverts dans ces régions pour montrer que la culture matérielle était un amalgame des deux. Il y a une dizaine d’années, des fouilles réalisées à Spiere - Helkijn, près de l’Escaut (sud-est de la Flandre Occidentale), ont prouvé qu’il ne s’agissait pas d’un simple mélange de deux cultures mais bien d’un groupe possédant sa propre identité archéologique. Il a depuis lors reçu l’appellation de « groupe de Spiere ». Ces dix dernières années, la découverte dans le nord-ouest de la France de nombreux nouveaux sites est venue confirmer cet état de fait.



*Maison néolithique – Maquette  
(Musée de Tubize)  
(Internet, Ludovic Lan).*



*Différents types et décors de  
poteries provenant des environs  
(Spiere, Schorisse)  
(KU Leuven, Bart Van Montfort).*



Au sommet du Kemmelberg, des archéologues ont découvert les restes d'une palissade néolithique, des outils en silex, de la poterie, une meule, et quelques grains de blé et des noix. Ces découvertes suggèrent la présence au sommet du Kemmelberg d'un habitat néolithique, comportant deux voire trois phases. Il n'est pas impossible qu'une partie de cette occupation ait concerné les pentes plus basses jusqu'au pied du Kemmelberg et du Monteberg car on y a retrouvé également des vestiges néolithiques pouvant être attribués au « groupe de Spiere ». On ignore la durée d'occupation du site. La datation se situe aux alentours de 4 000 avant notre ère.

La période suivante se caractérise par une hiérarchisation accrue de la société couplée à une centralisation du pouvoir.



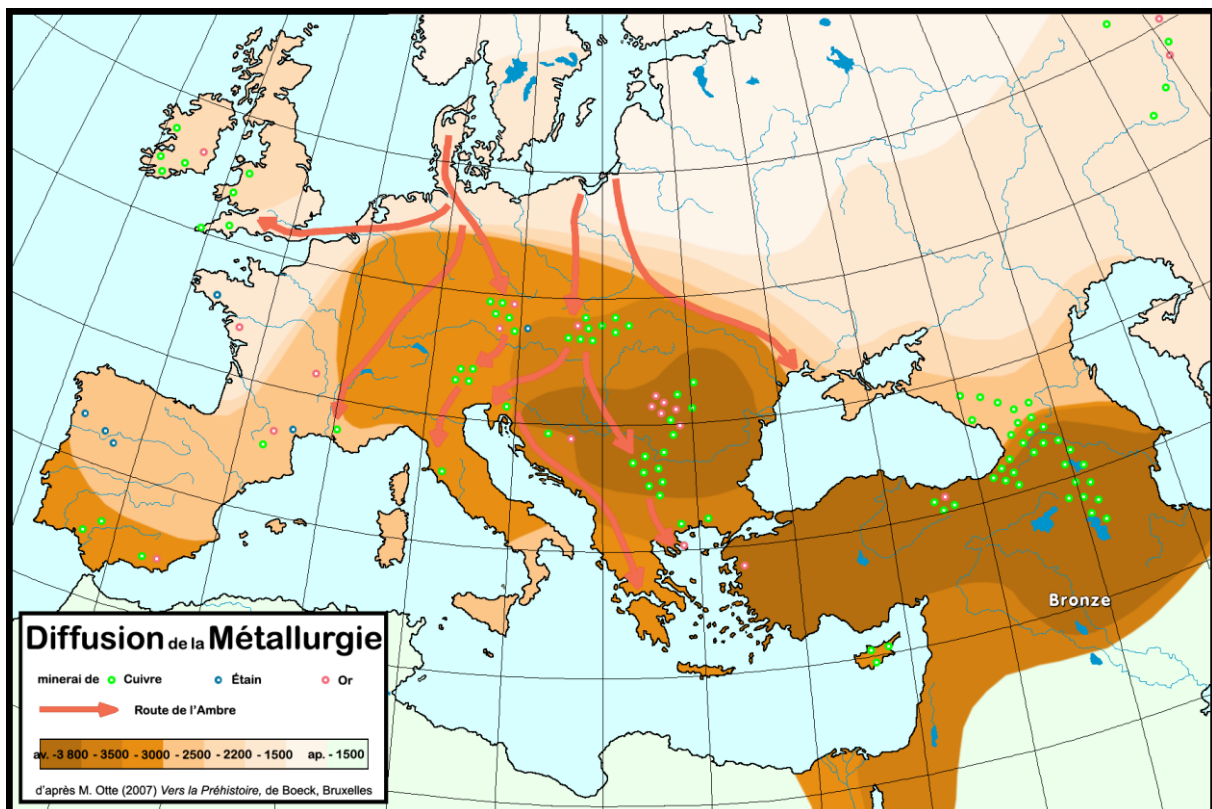
*Présence néolithique sur le flanc occidental du Kemmelberg (branches, noix et grains de céréales carbonisés, meule in situ). Photo : VOBoW.*

## AGE DES METAUX – DES ELITES ET DES CHEFS

**ÂGE DU BRONZE : 2 100 — 800 AV. J.-C. - ÂGE DU FER : 800 — 57 AV. J.-C.**

### Âge du bronze ? Âge du fer ?

Pourquoi a-t-il fallu tant de temps avant l'apparition d'objets en métal ? Peut-être n'en avait-on pas besoin et considérons-nous, à tort, les outils en pierre (silex) comme moins performants ? L'expérimentation a prouvé qu'un silex est tout aussi tranchant et efficace que le métal : le temps pour abattre un arbre est quasi identique avec une hache en pierre ou en métal. Toutefois, le silex est plus fragile tandis que le métal offre l'avantage d'être recyclable : une pièce cassée peut être reforgée ou refondue. Dans les régions riches en minerai de cuivre, on a appris très tôt à travailler le métal. D'abord, par martelage à froid, ensuite par grillage du minerai, on extrayait le métal. On s'aperçut que l'adjonction d'étain durcissait le métal tout en abaissant son point de fusion : ainsi naquit le bronze, mélange de cuivre et d'étain, d'où l'appellation « âge du bronze ».



*Carte de diffusion de la métallurgie et route de l'ambre  
montrant que nos régions sont à l'écart des importantes voies commerciales  
(Document : Wikimedia, Hamelin de Guettelet).*

Vers 3300 avant notre ère, Ötzi, la célèbre momie découverte dans les Alpes, possédait déjà une hache en cuivre. Chez nous, les plus anciens objets en métal remontent à environ 2100 av. J.-C. Auparavant, les paysans n'en possédaient pas. L'âge des métaux n'a donc pas débuté

partout au même moment : son introduction dans nos régions fut plus longue car les gens n'avaient ni cuivre ni étain sous la main. On peut en déduire que les objets en bronze utilisés chez nous y avaient très vraisemblablement été importés. La rareté de ce métal rendait forcément prestigieuses les pièces confectionnées en cette matière.

Le Kemmelberg a livré une petite hache polie en quartzite probablement attribuable au néolithique final ou au début du bronze. A l'âge des métaux, on continua à fabriquer des haches polies, comme à l'époque néolithique.

Le fer est un métal beaucoup plus résistant que le cuivre ou le bronze. Il est présent dans notre sous-sol sous forme de limonite. Peut-être l'extrayait-on des grès ferrugineux coiffant les sommets des buttes témoins. Son utilisation chez nous est datée d'environ 800 av. J.-C., marquant ainsi l'apparition de l'âge du fer à proprement parler. Seul matériau utilisé jusqu'à la fin de cette période, sa production et sa métallurgie nécessitaient davantage de savoir-faire.

Le commerce des biens de prestige s'amplifiant de plus en plus, le statut et le pouvoir s'accrurent également. Une élite de chefs puissants, des « princes », vit le jour. Les premiers apparurent vers 600 avant notre ère. S'agissait-il de têtes de clans, de chefs religieux ou d'une combinaison des deux ? L'Europe devint 'celtique'.

Il est difficile de définir la notion de 'Celts' : il n'existe aucune frontière culturelle et, sur le plan chronologique, on arrive mal à déterminer leur arrivée comme leur fin. Il est certain qu'ils différaient de leurs voisins étrusques, scythes ou grecs. Les textes grecs les qualifiaient de *barbares* (étrangers, parlant un *charabia*), un mot qui, à l'origine, n'avait rien de péjoratif.

Le fait que les Celtes portaient des pantalons étonnait les Méditerranéens. Le torque ou tour de cou, souvent en bronze ou en or, était un bijou typiquement celte, arboré par l'élite, aussi bien masculine que féminine.

## **La culture de la Tène**

Sur le Kemmelberg, on a mis au jour de la céramique datée d'environ 400 BC et présentant des affinités avec celle de la culture Aisne-Marne. Ces vases se distinguent par leur carène prononcée et leur décor géométrique, évoquant la civilisation de la Tène qui succède à celle de Hallstatt. Ces deux cultures se sont développées en Europe centrale où des villages situés le long de routes commerciales s'enrichissaient grâce à la présence de minerais ou de sel. Le commerce avec les Grecs était florissant et dans la civilisation de Hallstatt apparut une classe dirigeante nouvelle, tournée vers le prestige plutôt que vers la guerre et la violence.

Au milieu de l'âge du fer débuta la culture de la Tène, caractérisée par d'autres symboles, des centres de pouvoir et des routes commerciales. Un petit groupe émergea : celui des riches qui entretenaient des contacts avec les élites d'autres régions. Ils adoptèrent les coutumes grecques et étrusques tandis que se creusait un profond fossé avec la population agricole défavorisée. C'est surtout en Europe centrale que cette richesse de l'élite se manifesta le plus. Ainsi, dans la sépulture du « prince » de Hochdorf (en Allemagne), les souliers du défunt



étaient ornés de revêtements en or. Dans nos territoires situés à la frange septentrionale de ce noyau, les différences entre riches et pauvres étaient moins marquées.



*Reconstitution d'une sépulture 'princière' : tombe du « Prince » de Hochdorf (D).  
(Keltenmuseum, Hochdorf, Dr. Simone Stork).*

### **Plus qu'une résidence**

Pendant l'âge du fer, la situation stratégique du Kimmelberg (sur une colline dans un paysage plat) fut exploitée au maximum. On remarque des similitudes importantes avec certains sites de hauteur du centre de la France et du sud de l'Allemagne, protégés par des pentes raides. Les collines présentent souvent un plateau similaire à ceux de sites célèbres comme l'Acropole d'Athènes avec ses 3 hectares, quasi aussi vaste que celui du Kimmelberg. En Allemagne, on parle de « Fürstensitze » (résidences princières), car on y a découvert de luxueuses sépultures de chefs de clans ou « tombes princières ». Ces habitats de plateaux, protégés par des fossés et une enceinte de terre surmontée d'une palissade en bois, formaient un ensemble impressionnant, symbole de puissance et de statut.

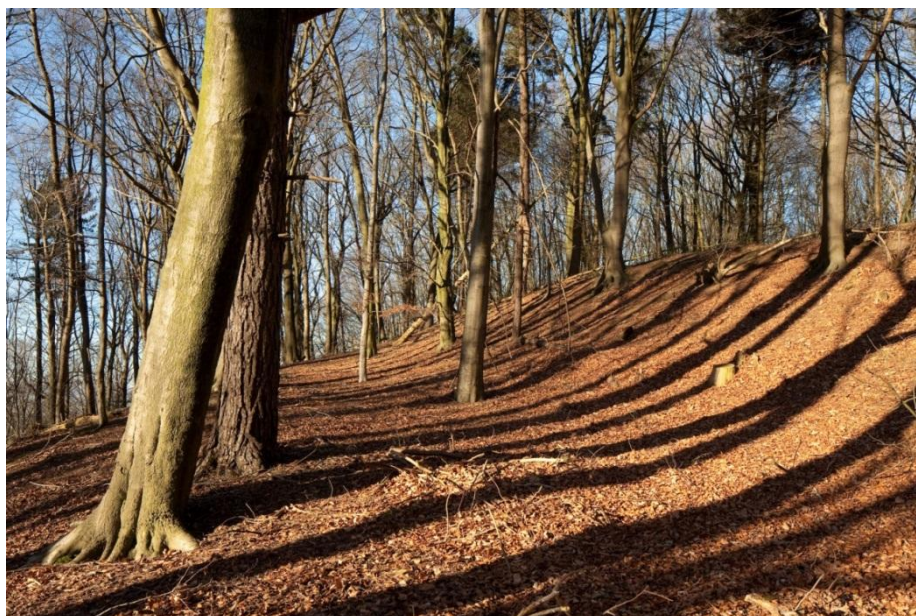




*Heuneburg (sud de l'Allemagne) :  
Plateau fortifié de 2 ha et tombelles*

*(Landesamt für Denkmalpflege Baden-Württemberg).*

Le plateau du Kimmelsberg a vraisemblablement été fortifié dans le même but. La céramique de luxe prouve qu'il était occupé plutôt par des riches que par des gens modestes.



*Kimmelsberg – La légère dépression correspond à un profond fossé aujourd'hui comblé par de la terre et des pierres provenant de la levée de terre à droite. Photo : Stefan Dewickere.*

Vers 600 avant notre ère, on inhumait les hommes et les femmes de haut rang avec faste. Une chambre funéraire en bois pouvait comporter énormément de matériel : char à quatre roues, service à boisson ou luxueuse céramique grecque. L'est de la France en a livré une : la tombe de la « princesse » de Vix, morte à l'âge 35 ans, contenait un vase, haut de 160 cm, servant à mélanger le vin (cratère). D'une contenance de mille litres, il pesait plus de 1.200 kg. La défunte était parée de bijoux et d'armes. Il n'était pas rare de trouver dans les tombes de cette aristocratie celte, masculine et féminine, un char d'apparat à quatre roues délicatement ouvragé et somptueusement décoré. Les tertres funéraires se répartissaient autour des sites de

hauteur, parfois jusqu'à 10 km de distance. A l'heure actuelle, on n'a pas encore découvert de riche sépulture autour du Kemmelberg.



*Sépulture de la 'Dame' de Vix. Cratère grec, bronze.  
(Trésor de Vix Musée du Châtillonnais,  
Crédit iconographique : Félicie Fougère).*



*Reconstitution : Façade en bois du palais de la Dame de Vix(gauche);  
façade et vue latérale (droite). (PCR 'Vix et son environnement').*

Toutefois, dans le Voorbos, au pied du Kemmelberg, on a observé une légère surélévation de terrain faisant songer à un tertre funéraire. Sa fouille révéla une fosse de 3 mètres sur 2, peut-être une chambre funéraire, qui semblait ne rien contenir. Etait-ce vraiment une tombe ou un cénotaphe (monument à la mémoire d'un défunt), à moins qu'il s'agisse d'une façon



d'induire en erreur d'éventuels pilleurs ? Les fouilleurs espéraient mettre au jour une prestigieuse tombe à char comme celle de la princesse de Vix ou du prince de Hochdorf.



*Vue sur le flanc d'une 'tombelle' ( ? ) sur le Voorbos (VOBoW)  
(le jalon, à droite, et le personnage, en haut à gauche, peuvent servir d'échelle)  
Photo : VOBoW.*

Toutefois, sur le Kemmelberg, on a récolté une 'clavette' intacte, joliment décorée : la tige de fer, sommée d'une plaque de bronze ouvragée, venait ainsi confirmer l'existence d'une roue de char (d'apparat ?). La pièce est richement décorée et comporte du fer et du bronze, deux matières nécessitant un forgeage tout à fait différent, voire l'intervention d'un deuxième artisan.

Cette clavette provient d'une épaisse couche de déchets, située en dessous du site fortifié de hauteur. Elle n'est pas issue d'une sépulture, comme bien d'autres pièces de prestige en or, en bronze ou en fer. Plusieurs hypothèses sont envisageables : le matériel en question aurait-il atterri dans cette épaisse couche de déchets à la suite d'un changement de pouvoir, s'accompagnant d'inévitables tensions et de destructions ?

Le site du Kemmelberg se situe à une période de changements importants dans la société de l'âge du fer. Jusque maintenant, ni arme, ni trace d'incendie n'ont été retrouvées. La clavette du Kemmelberg correspond davantage à la phase des sites de hauteur plutôt qu'à celle des sociétés guerrières qui lui succède.

Dans les environs de Lille (France) et dans la vallée de la Deûle, on a trouvé différents sites à caractère aristocratique, comme Houplin-Ancoisne, à 25 km du Kemmelberg. Très inhabituelle pour nos régions, la richesse n'y était pas aussi spectaculaire que dans les sites

allemands ou français. Ce serait dû au fait que nos contrées sont localisées en bordure du noyau celtique. Les habitats ruraux livrent de la céramique commune avec, occasionnellement, quelques pièces légèrement décorées. On y détecte parfois les traces d'activités domestiques : meule en pierre, fusaïoles, poids de métiers à tisser en terre cuite.

Le Kemmelberg a fourni une énorme quantité de tessons, principalement de la céramique commune : écuelles, situles en forme de seaux, petits gobelets. Les vases finement décorés ou peints n'étaient pas destinés à un usage quotidien.

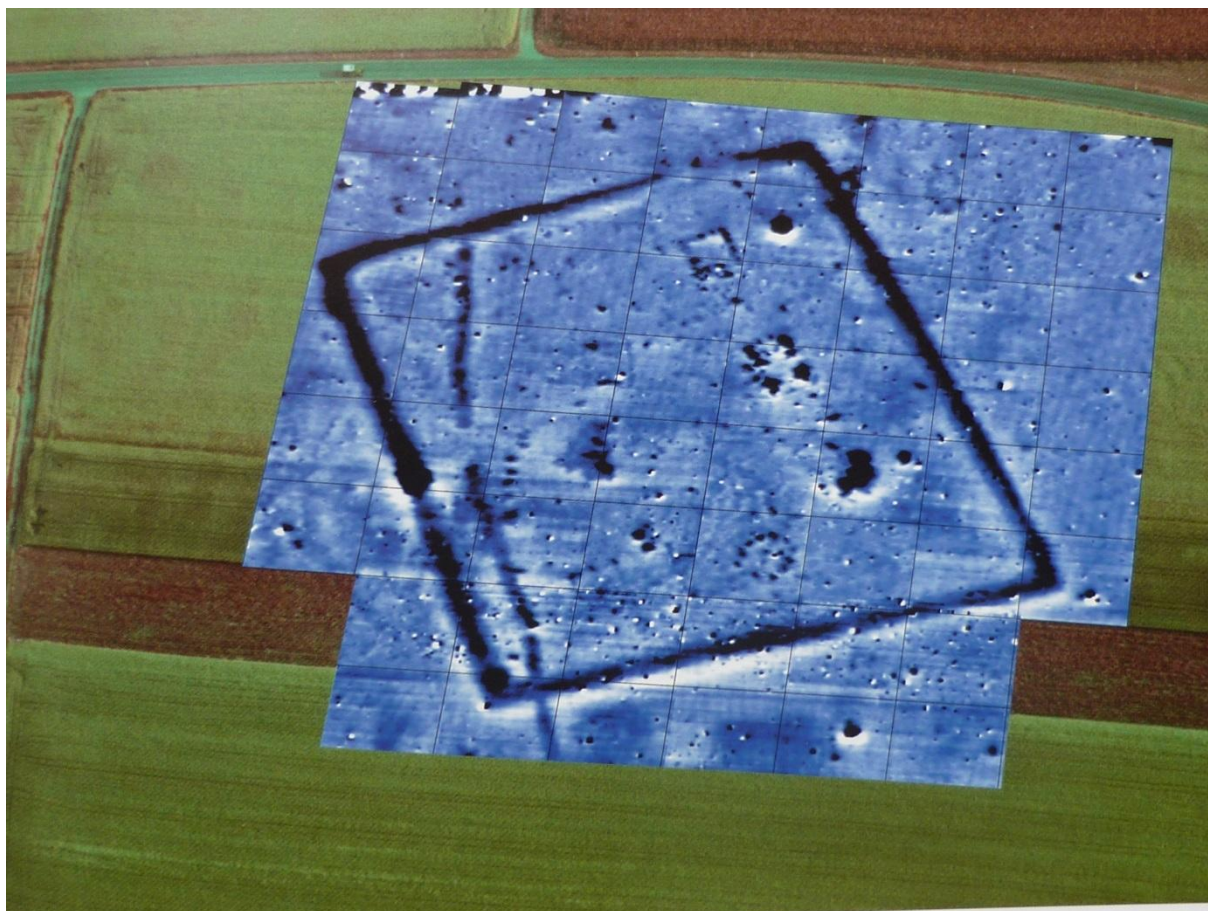


*Vaisselle de luxe de l'âge du fer.  
Céramique carénée (plat, gobelet, situle).  
Photo : Luc Verhetsel.*

En Flandre, on connaît plusieurs sites de hauteur. Le plus proche du Kemmelberg et le plus luxueux est celui de Kooigembos (Kortrijk), un lieu légèrement surélevé, situé entre la Lys et



l'Escaut. Des fouilles ont dégagé un espace de forme carrée, entouré de fossés ceints d'une palissade en bois avec, à l'intérieur, un petit bâtiment. L'ensemble fait fortement penser à un sanctuaire. Curieusement, on y a retrouvé des tessons de céramique peinte, peut-être réalisée sur le Kemmelberg. Ce type de production, aussi appelé « Kemmelwaar », figure également sur d'autres sites comme Spiere et Houplin-Ancoisne.



*Exemple d'enclos carré. A l'intérieur, traces de poteaux délimitant des structures circulaires et quadrangulaires (temples ?).*

*Photo aérienne réalisée avec superposition de données géophysiques.*

Si on n'a pas encore découvert de tels sites de hauteur sur le plateau campinois, en revanche, on a mis au jour à Wijshagen et Eigenbilzen les tombes d'individus riches faisant partie de l'élite.

Le plateau ardennais est très riche en sépultures de guerriers appartenant à la nouvelle élite de Celtes migrants. Ces populations sont contemporaines des habitats de hauteur en Flandre.

Les environs immédiats du Kemmelberg n'ont pas encore livré la moindre trace d'habitat agricole contemporain de l'occupation par l'élite celtique du site de hauteur. Les causes probables pourraient être la forte érosion des couches limoneuses par ruissellement et les ravages de la Première Guerre mondiale. La vallée de la Deûle, juste de l'autre côté de la frontière française, présentait une forte densité durant cette période. Sur la région côtière, par

exemple à Bray-Dunes (France), De Panne ou Veurne, on a retrouvé les traces d'installations d'extraction du sel de la mer du Nord. Le fait mérite d'être signalé, bien que la plupart de ces établissements soient légèrement postérieurs à l'implantation aristocratique de l'âge du fer sur le Kemmelberg. Malheureusement, au Kemmelberg, il n'y a nulle trace prouvant que l'élite locale contrôlait le commerce du sel de la côte jusqu'à l'arrière-pays. Pourtant, on trouve parfois dans des habitats en milieu rural des tessons de pots à sel indiquant la manière dont cette marchandise arrivait à destination.

## **Les Celtes**

Rien ne laissait supposer l'existence de liens étroits entre les Celtes « barbares » et les civilisations de la Méditerranée. Les fouilles ont prouvé que certains aristocrates celtes du sud de l'Allemagne et de l'est de la France possédaient des objets de luxe méditerranéens. Ils les acquéraient en troquant ces cadeaux contre des biens reçus ou dont ils n'avaient pas besoin : sel, minerais, ambre, productions agricoles, voire esclaves.

Les banquets et les fêtes (les symposiums) étaient des événements sociaux importants chez les Grecs et les Étrusques aisés. L'aristocratie celte appréciait également ce genre de manifestation : dans leurs résidences ou dans les sépultures des riches princes et princesses celtiques, on a souvent découvert des fragments de somptueux services à boire. En Allemagne et en France, on en importait de Grèce. Des pichets à vin (œnochoés) et des vases (cratères) destinés à allonger d'eau le vin miellé n'étaient pas rares. On consommait aussi de l'hydromel, une boisson fermentée d'eau et de miel. Le vin était populaire auprès de l'élite celte à cause des mythes entourant sa lointaine origine mais aussi d'une meilleure conservation que la bière grâce à sa plus haute teneur en alcool.

Le Kemmelberg a livré des restes de service à boire évoquant le monde des banquets et du vin. Outre des tessons d'imitations grecques ou étrusques (cruches, kylix ou coupes servant à déguster le vin), on trouve aussi une feuille d'or qui devait orner une corne à boire, etc.

## **Des spécialistes de la poterie ?**

La quasi-totalité des tessons provient de la couche de débris située en dessous de la bordure septentrionale du plateau. Cette large céramique à couvercle, ornée de motifs géométriques rouges porte le nom de 'Kemmelwaar' peinte.

Aucun exemplaire intact ne permet la reconstitution d'un profil. La courbure des tessons laisse envisager l'existence de vases de plus d'un mètre de diamètre.

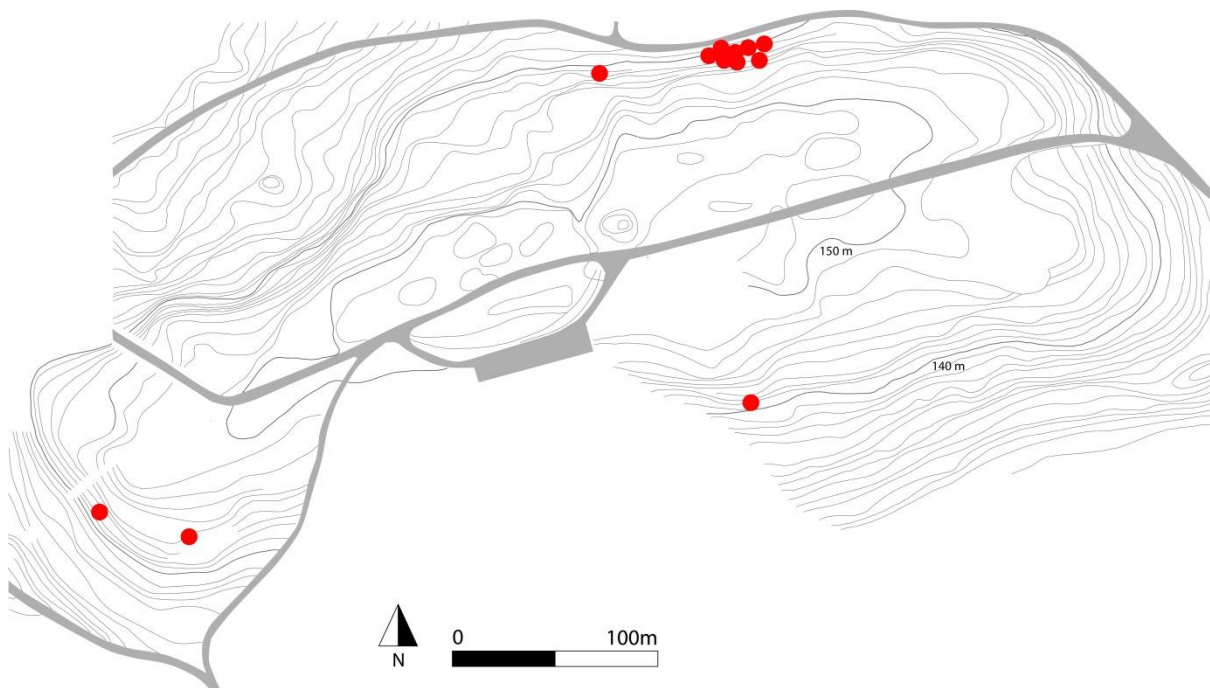
Des tessons de 'Kemmelwaar' ont aussi été retrouvés à d'autres endroits, comme sur le site de hauteur de Kooigem. Y avait-il sur le Kemmelberg un atelier spécialisé dans la production de 'Kemmelwaar' ? Ces récipients avaient-ils une fonction et un statut spéciaux ? A quoi et à qui étaient-ils destinés ?

## Orgueil et vanité

Selon les Romains, les Celtes appréciaient les vêtements colorés, en particulier à carreaux. Les manteaux étaient fermés par une fibule (broche) ou une épingle, comme en témoignent les fragments trouvés sur Kemmelberg. Ces petits éléments précieux devenaient parfois des pièces exceptionnelles.

Sur le Kemmelberg, on pratiquait des activités domestiques. Les archéologues ont retrouvé 19 fusaïoles. Ces petits disques ou masses perforés en terre cuite étaient enfilés sur la tige du fuseau et leur poids servait à en augmenter la vitesse de rotation. Ainsi produisait-on du fil à partir de laine brute.

Tout comme l'élite de l'âge du fer, les Celtes du Kemmelberg appréciaient les parures, comme le prouve la mise au jour d'un grain de collier côtelé en or, de perles colorées de verre, de fragments d'anneaux en bronze et d'un reste de bracelet en schiste. On ignore encore si, comme beaucoup d'autres Celtes, ils portaient des torques ou colliers richement décorés.



*Courbes de niveaux – En rouge : lieux de découverte de fragments de parures en or, bronze, fer, verre (Document : Enane Center).*

## Les projectiles

Exception faite de la découverte de trente-neuf balles de fronde, on n'a retrouvé aucune trace d'armes sur le Kemmelberg. On ignore si ces projectiles ovales étaient utilisés pour la chasse ou contre des ennemis humains. Avec certitude, des textes romains attestent l'usage de cette arme (souvent chez les Celtes). Ne sous-estimons pas la précision et l'efficacité de ces projectiles. Le célèbre épisode biblique relatant la façon dont David tue le géant Goliath à l'aide d'un lance-pierre n'est pas irréaliste.



*Deux balles de fronde en céramique  
(à côté : pièce de 1 eurocent).  
Photo : Luc Verhetsel.*

L'expérimentation à l'aide de balles de fronde artisanales en terre cuite a démontré l'efficacité de l'impact et la précision des projectiles dans un rayon de 30 à 40 m. Avec une vitesse initiale supposée de 30 m/s, un objet ou un individu est touché 1 seconde après le lancer. Avec une énergie cinétique de 10 J, l'impact n'est sans doute pas mortel mais peut occasionner de graves blessures. Il est impossible de tirer des conclusions concernant l'utilisation des balles de fronde récoltées sur le Kemmelberg.

Certaines hypothèses semblent plus plausibles que d'autres. Lors de la période d'occupation de l'âge du fer du Kemmelberg, et plus généralement de Flandre, aucune preuve n'atteste des faits de violence (guerre). Comme les balles de fronde proviennent des alentours des exploitations agricoles, on peut imaginer qu'elles étaient utilisées pour se protéger des animaux nuisibles ou pour attraper des oiseaux ou de petits mammifères. Il est donc logique qu'on ait retrouvé des projectiles sur le pourtour du plateau ou dans les couches de débris. D'en haut, il était plus facile d'atteindre la cible visée.

Comme on a déjà découvert des balles de fronde en contexte 'guerrier' du début de la Tène, par exemple dans la Marne, on ne peut exclure qu'elles aient été utilisées comme armes offensives, mais vraisemblablement plutôt dans un but dissuasif que mortel.

Selon d'autres hypothèses, ces pièces auraient servi de bombes incendiaires ou de moyen de vérifier la température des fours de potier. Cette dernière théorie paraît peu crédible car la plupart des projectiles trouvés sur le Kemmelberg semble présenter le même degré de cuisson.





*Statue à taille humaine du 'prince' ou du druide de Glauberg (Museum Keltenwelt, Hesse, D).*

*Outre un bouclier et une épée, ce personnage revêtu d'une cuirasse arbore un torque et une étrange coiffe en forme de feuille de gui.*

*L'attitude – bras droit replié – se retrouve également dans d'autres régions (Document : Wikimedia Common).*

### **La dernière occupation celtique du Kemmelberg**

Pour une raison encore inconnue, les élites riches disparurent. Les Celtes s'agitaient, devenaient belliqueux comme le prouvent les nombreuses tombes de guerriers mises au jour. Dans toute l'Europe, on découvre des traces et des objets des 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles avant notre ère sans doute en relation avec la migration de clans et de tribus. Même Rome reçut la 'visite' de ces guerriers celtes qui pillèrent la ville de fond en comble. Au plus fort de la culture celte, il s'en fallut de peu que Rome et les Romains fussent complètement anéantis.

Les dernières traces de cette aristocratie celtique remontent au 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Durant un siècle, le sommet du Kemmelberg avait été occupé.

A partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Tène finale), on observe du mouvement sur le Mont Cassel qui forme l'extrémité occidentale de la chaîne des buttes témoins s'étendant jusqu'à la Flandre occidentale. Ce mont est situé à 25 kilomètres du Kemmelberg. Sous la domination romaine, ce lieu s'est développé pour devenir le Castellum Menapiorum, capitale du territoire des Ménapiens. Cette tribu occupant la région entre l'Escaut, l'Aa et la Mer du Nord faisait partie des Belgae.

Y a-t-il eu un mouvement de la population du Kemmelberg vers le Mont Cassel ou bien la noblesse du Kemmelberg est-elle partie plus au sud, à moins qu'elle ait complètement disparu de la surface de la terre ?

## **L'HISTOIRE ... ENVAHISSEURS ROMAINS ET GERMAINS**

**(Période romaine de 57 avant J.-C. à 486 – Moyen âge : ca. 486 à 1500)**

Lorsque la paix revint chez les Celtes, l'artisanat s'épanouit. Dès que les Romains s'intéressèrent à la 'Gallia', on vit apparaître les premières villes (les 'oppida'). La société celte était en train de s'organiser en une sorte d'état au lieu d'un ensemble disparate de clans. La centralisation du pouvoir et de la richesse permettait de dominer plus facilement les tribus celtes. Au cours des siècles avant l'an 0, on assista au développement d'entités plus vastes dont chacune disposait de sa capitale. Le Kemmelberg appartenait aux Ménapiens mais en réalité, il avait déjà été abandonné.

Au début, les Romains se montrèrent peu intéressés par ce territoire ménapien humide et sauvage. Cette tribu occupait la zone marécageuse comprise entre la Mer du Nord, l'Escaut et l'Aa. Les Romains désignaient le Mont Cassel comme 'Castellum Menapiorum', capitale des Ménapiens. Il n'y eut apparemment pas beaucoup d'activité romaine sur le Kemmelberg.

### **Des villes disparues ?**

A l'époque romaine, la région des collines de Flandre occidentale n'était pas un centre économique mais une riche région agricole, située sur une importante voie de communication unissant Boulogne à Köln (Cologne). Le tracé passait par le Mont Cassel et Wervik mais contournait le Kemmelberg par le nord ou le sud.

Les chaussées romaines étaient généralement empierrées. A Wervik, on a retrouvé les traces d'un chemin réalisé en galets de silex issus des environs. Peut-être a-t-on eu recours à de la pierre locale pour le reste du tracé ? Les buttes témoins comportent beaucoup de grès ferrugineux. Rien n'empêchait d'ailleurs les Celtes d'avoir recours à ce matériau pour réaliser leur fortification ... mais on n'en a pas de preuve évidente. On prétend souvent qu'au moyen âge, les gens ont massivement réutilisé des pierres pour la construction des églises par exemple. Il n'est pas impossible que pour réaliser leurs routes, les Romains aient remployé les matériaux de la fortification du Kemmelberg. Cela pourrait expliquer le nombre restreint de grands fragments de grès ferrugineux sur le plateau.

### **Que de questions encore ...**

Cinquante années de recherches sur le Kemmelberg n'ont fait que lever un coin du voile. Beaucoup de questions restent sans réponse.

Quand les premiers Néandertaliens ont-ils occupé ce lieu et pour quelle raison les hommes modernes porteurs de la culture aurignacienne y vinrent-ils ? Les premiers agriculteurs vivaient-ils dans un site fortifié ou pas ? Comment l'habitat a-t-il évolué dans le temps et dans l'espace ? Que s'est-il passé à l'âge du bronze ?

Qui étaient ces riches occupants de l'âge du fer et quelle était leur influence ? Pourquoi s'étaient-ils installés en ce lieu et quel en était le rôle : centre de pouvoir économique, centre religieux, lieu sacré ? Ou était-ce un point de rencontre pour commerçants ? Quel était le lien entre les sites de hauteurs de Flandre et leurs correspondants français ?





